Le Musée du XX^e siècle de Michel Ragon, 1950-2000

Jacques Leenhardt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2356>

DOI : 10.4000/critiquedart.2356

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacques Leenhardt, « Le Musée du XX^e siècle de Michel Ragon, 1950-2000 », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2356>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Le Musée du XX^e siècle de Michel Ragon, 1950-2000

Jacques Leenhardt

RÉFÉRENCE

Le Musée du XX^e siècle de Michel Ragon, 1950-2000, La Roche sur Yon : Conseil Général, 2000

- 1 Sous le titre *Le Musée du XX^e siècle de Michel Ragon*, la Vendée, en son Hôtel départemental, a fêté ce printemps l'enfant du pays, consacrant une exposition aux artistes qu'il a défendus. Le catalogue porte témoignage de cet événement, mais plus encore de la personnalité et de la position que Michel Ragon a occupée dans l'histoire de la critique d'art durant les cinquante dernières années.
- 2 Pourquoi insister sur l'aspect "vendéen" de l'événement ? Ragon n'est pas un esprit régional, au sens où il porterait un regard complaisant sur ce qui vient de sa terre, de son village. Au contraire, l'enracinement dans une culture rurale et prolétarienne, hautement revendiqué, doublé d'une éducation intellectuelle raffinée lui a toujours servi à s'émanciper aussi bien d'une inscription culturelle limitée que des contraintes de la mode.
- 3 C'est dans ce double jeu constant que la carrière de Ragon est si intéressante. Peu importerait en effet qu'il ait été le critique attentif et souvent l'ami d'artistes importants dans l'histoire de l'art des années 1950 à aujourd'hui, si Ragon n'avait su donner à ses textes un tour tout à fait singulier. Chaissac et Dubuffet, Jorn et Barré, Soulages et Viallat, Soto et Zao Wou-Ki, Hartung et Venet, la liste est encore longue, d'autres que lui les ont fréquentés et commentés. Mais Ragon a vécu la familiarité dans laquelle il est entré avec l'art et les artistes comme une fulgurance éphémère. Pour la dire, pour donner voix à cette urgence fragile, il a trouvé des mots qui caressent le monde et aident à le mieux voir. Ses deux cultures nourricières, l'intellectuelle et la populaire, ont sans doute concouru à cet effet.

- 4 Et c'est parce qu'il a tenu à ce que cette tension merveilleuse entre les mots et les choses, qui fait la beauté de la critique d'art, demeure à son acmé, que Ragon a cherché, l'heure venue, d'autres objets et d'autres territoires où engager sa flamme. Il a peut-être dédaigné de survivre, comme critique d'art, au temps de son enthousiasme. Peut-être a-t-il voulu préserver ce cadeau précieux entre tous, qu'est le goût et la jouissance qui vous viennent de l'œuvre ? Peut-être a-t-il craint l'engourdissement professionnel ?
- 5 Quoi qu'il en soit, Michel Ragon s'est alors tourné vers l'architecture, qu'il a honorée de plusieurs ouvrages de référence, puis vers la littérature, mais l'avait-il jamais quittée, à laquelle il donne, aujourd'hui encore, des romans dans lesquels remontent ses origines et ses choix, le monde comme il est, dur ou fécond, et la liberté de chacun de s'y confronter joyeusement.
- 6 C'est tout cela qu'on retrouve dans les images et les témoignages qui dressent, dans cet ouvrage, un portrait bien attachant de ce critique d'art pas tout à fait comme les autres.